



HAL
open science

La Fontaine : recherches en langue et styles.

Frédéric Calas

► To cite this version:

Frédéric Calas. La Fontaine : recherches en langue et styles.. Le Fablier, 2021, 32, pp.107 - 111. <10.3406/lefab.2021.1452>. <hal-04909406>

HAL Id: hal-04909406

<https://hal.science/hal-04909406v1>

Submitted on 23 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

La Fontaine : recherches en langue et styles

Frédéric Calas

Citer ce document / Cite this document :

Calas Frédéric. La Fontaine : recherches en langue et styles. In: Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine, n°32, 2021. 1995-2020 Un quart de siècle d'études lafontainiennes. pp. 107-111;

doi : <https://doi.org/10.3406/lefab.2021.1452>;

https://www.persee.fr/doc/lefab_0996-6560_2021_num_32_1_1452;

Fichier pdf généré le 15/03/2024

LA FONTAINE : RECHERCHES EN LANGUE ET STYLES

Lorsqu'on s'intéresse aux travaux de langue et de style portant sur l'œuvre de Jean de La Fontaine, on est saisi d'un moment de doute et d'hésitation. Il semble que pour cet écrivain, si singulier dans le paysage littéraire français, pour ce polygraphe de génie, toujours lu et toujours édité, il soit quasiment exclu de dissocier les travaux de langue des travaux de littérature, et ce, en raison de l'extraordinaire travail poétique et stylistique de cette œuvre inimitable. Plus que pour toute autre œuvre, et sans doute plus encore dans les *Fables* que dans les *Contes*, il s'agit d'une « forme-sens », pour reprendre une formule d'Henri Meschonnic que Patrick Dandrey lui-même, parfait connaisseur de l'œuvre de La Fontaine, a déjà appliquée à son texte. L'objet n'est pas ici de développer la notion de « forme-sens », mais de rendre compte de l'impossible dichotomie entre commentaire linguistique et commentaire littéraire dans la production critique des années 1995 à 2020. Il est donc délicat, et les choix risquent de relever de l'arbitraire du recenseur, de dresser un bilan des travaux de stricte obédience linguistique et stylistique et le lecteur pourrait être déçu de ne pas trouver ici certains critiques ou certains articles, qui seront recensés ailleurs dans le numéro.

Dans cette recension des travaux critiques relevant du domaine de l'étude de langue, nous essaierons de rappeler les productions les plus significatives en donnant d'une part quelques considérations et orientations sur les sous-domaines de la linguistique qui s'intéressent à La Fontaine, en signalant d'autre part les pistes qui semblent les plus fécondes pour les travaux à venir. Outre l'impossibilité herméneutique de séparer le fond de la forme pour parler de l'œuvre de La Fontaine, les chercheurs sont également confrontés à deux choix épistémologiques majeurs et souvent pensés comme opposés : s'inscrire dans une démarche de stylistique et de rhétorique historiques¹, ou dans une approche délibérément moderne adossée à l'analyse de discours². Nous verrons que ces orientations divergentes structurent les ar-

cles de langue entre 1995 et 2020. Cependant, à la suite de Jean-Michel Adam et Ute Heidmann, nous pensons que vouloir séparer et classer les chercheurs et leurs productions dans l'une ou l'autre des catégories priverait la recherche d'une « mise en commun des principaux acquis des sciences des textes³ » et que le double regard est aujourd'hui nécessaire sur un auteur comme La Fontaine, pour comprendre le contexte historiquement marqué de la naissance de son œuvre, mais aussi son étonnante actualité dans notre culture et notre société, actualité éminemment « dialogique », que l'on peut mettre en parallèle avec l'évolution des sciences du texte, ce qui revient au finale à étudier le « bougé du texte », pour reprendre une autre formule d'Henri Meschonnic⁴.

Entre 1995 et 2020, l'intérêt pour l'auteur des *Fables* ne se dément pas et reste relativement constant. Les études strictement grammaticales

- 1 Notamment à la suite des travaux de G. Molinié, *La Stylistique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1985.
- 2 L'ouvrage dirigé par N. Viet et F. Calas sous le titre *Séductions de la fable d'Ésope à La Fontaine*, publié aux éditions Garnier en 2014, accueille des articles de littérature et de langue, dans une variété d'approches historiques, éditoriales, diachroniques ou d'analyse du discours. Dans le même état d'esprit, on citera le numéro spécial de la revue en ligne *Publiforum*, mais qui choisit de faire commenter par des littéraires et des linguistes une seule et même fable, *L'Homme et son image*, *Publiforum*, (« Une fable de La Fontaine au prisme de la critique. Journée d'étude pour les 50 ans de la SUSLLF. Rome, 6 février 2015 »), n° 24, 2015, [en ligne] URL : https://www.farum.it/publiforum/show_issue.php?iss_id=25.
- 3 J. Adam et U. Heidmann, « Stylistique historique et analyse textuelle et comparée des contes littéraires dans la fin du xviii^e siècle », dans C. Badiou-Monferran (dir.), *La Littérature des Belles Lettres. Un défi pour les sciences du texte ?*, Paris, Garnier, 2013, p. 25. Leur article propose une étude du conte de La Fontaine, *La Clochette*, dans une perspective conjuguant approche historique et analyse de discours, sur la base d'une comparaison différentielle avec *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault. Dans le même recueil, F. Calas présente une étude sur le « parler de loin », « Entre analyse du discours et stylistique historique. Étude de stratégies discursives pour "parler de loin" », *op. cit.*, p. 51-63.
- 4 H. Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.

restent cependant assez rares, et celles qui portent sur l'étude du lexique encore davantage⁵. On citera deux productions, l'une en 2006 d'Ève-Marie Halba⁶ sur le vocabulaire juridique dans les *Fables* et l'autre en 2011 de Damien Fortin⁷. Outre un intérêt pour l'étude des déterminants⁸, une étude de Stéphane Macé porte sur l'article zéro⁹, et une de Sophie Hache¹⁰ sur la proposition adverbiale. Les deux articles mettent l'analyse grammaticale au service de l'analyse stylistique, pour montrer notamment la recherche de vivacité et de concision chez le fabuliste. Les faits de langue étudiés chez le poète le sont le plus souvent d'un point de vue stylistique, comme l'étude consacrée aux présentatifs par Mathieu Bermann¹¹ ou celle d'Antoine Soare¹² portant sur « il » et « elle » dans *La Mort et le Bûcheron*.

On notera une continuité dans le traitement de l'œuvre de La Fontaine, par les grammairiens ou par les linguistes. Rares sont les articles, où le « corpus » lafontainien est pris pour seul champ d'application des théories linguistiques¹³. Tous les articles, même les plus techniques, allient considérations linguistiques et descriptions grammaticales à des remarques portant sur le style ou à des questions d'émergence du sens dans l'œuvre du poète. Catherine Kerbrat-Orecchioni consacre en 1994 un article assez bref¹⁴ aux interactions verbales dans le cadre du trilogue et choisit le corpus des *Fables* pour conduire son enquête, en montrant comment dominent les relations conflictuelles au sein des échanges verbaux, et comment le conflit se résout souvent par l'entrée en scène d'un *tertius gaudens*, qui tire profit de la querelle. Cet article de linguistique de l'énonciation montre que les dialogues (ou trilogues) sont si travaillés par La Fontaine, qu'ils permettent de valider les théories les plus modernes de psychologie cognitive et de linguistique interactionnelle, tant l'observation des relations humaines y est fine. Ce champ d'études reste ouvert et peu de travaux portent encore sur le dialogue, alors que ceux qui s'intéressent à la narration sont plus nombreux. Est-ce parce que chez La Fontaine, l'art du récit « fait se succéder les narrations et les discours, sans assignation particulière de l'un ou de l'autre mode à la description de la situation ou à la menée de l'action¹⁵ » ? On mentionnera celui de Patrick Dandrey¹⁶ touchant à l'art de la narration dans les fables, qui montre, entre autres perspectives, comment par la technique de la greffe et par la constitution de réseaux internes ou externes, La Fontaine crée un dialogue nouveau et métatextuel avec ses illustres prédécesseurs. Et celui de Bernard Bray¹⁷, cherchant les traces du conteur dans *Les Amours de Psyché* et les délégations du récit aux très nombreux personnages qui le peuplent¹⁸, comme phénomène narratif témoignant du génie et de l'aisance d'un conteur soucieux de variété. On peut compléter ces approches par celle d'Arnaud Welfringer¹⁹, qui reprend les théories de la réception pour réinterroger l'effet-personnage, à partir de l'exemple des *Fables*, choisi, à dessein, comme éloi-

gné du genre romanesque, pour montrer, *in fine*, que c'est le lecteur – et notamment le critique, qui fait des « figures » habitant les fables d'authentiques personnages analogues à ceux de la *Comédie humaine*. La piste ouverte par Patrick Dandrey est féconde et de nombreux travaux apportent une contribution à la question des modalités de la narration et à l'art du récit chez La Fontaine, conteur ou fabuliste, selon les modalités propres à chacun des genres. Les travaux sur les liens externes sont plus nombreux que ceux qui s'intéressent au maillage et aux fils de la trame qui font que les fables s'offrent comme des textes brefs et corsetés. On notera ceux d'Anne-Marie Garagnon²⁰ et de Frédéric Calas, qui portent

- 5 Signalons la parution en Allemagne d'un chapitre consacré à Jean de La Fontaine dans D. A. Cruse, F. Hundsnerscher, M. Job et P. R. Lutzeier (dir.), *Lexikologie/Lexicology ; Ein internationales Handbuch zur Natur und Struktur von Wörtern und Wortschätzen/An international Handbook on the Nature and Structure of Words and Vocabularies*, Berlin, De Gruyter, 2002, vol. 2, p. 1498-1501.
- 6 E.-M. Halba, « Le vocabulaire juridique dans les *Fables* de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 17, 2006, p. 48-54.
- 7 D. Fortin, « Les grâces du “vieux langage”. Formes et enjeux de l'archaïsme dans la première livraison des *Fables* de La Fontaine (1668) », dans A. Arzoumanov et C. Narjoux (dir.), *Béroul, Rabelais, La Fontaine, Maupassant, Lagarce*, Paris, PUPS, « Styles, genres, auteurs. 11 », 2011, p. 57-75.
- 8 N. Stepanova, « L'harmonie de l'article : les déterminatifs définis dans l'œuvre de La Fontaine », dans *Quelques questions de théorie et d'histoire de la littérature française*, St-Petersbourg, Obrazovanié, 1997, p. 24-26.
- 9 S. Macé, « Les *Fables* de La Fontaine et l'emploi de l'article zéro : de la grammaire à l'esthétique », *Le Fablier*, n° 23, 2012, p. 87-92.
- 10 S. Hache, « L'expression concise dans les *Fables* de La Fontaine. Remarques grammaticales et stylistiques sur la proposition adverbiale », *L'Information grammaticale*, n° 131, 2011, p. 18-22.
- 11 M. Bermann, « L'Art de lire ou le présentatif “voici/voilà” dans les *Contes* de La Fontaine », *L'Information grammaticale*, n° 145, 2015, p. 3-10.
- 12 A. Soare, « *Il et elle* : essai d'analyse stylistique de “La Mort et le Bûcheron” », dans J. Martel et R. Lelançon (dir.), *Inventaire, lecture, invention : mélanges de critique et d'histoire littéraires offerts à Bernard Beugnot*, Montréal, Département d'études françaises, 1999, p. 263-273.
- 13 P. Marillaud, « Traces de deux “oralités” dans la fable de La Fontaine, “Le Chat, le Cochet et le Souriceau” », dans *L'Oralité dans l'écrit et ... réciproquement, Actes du 22^e colloque d'Albi, Langage et Signification*, 2001, Toulouse, CALS-CPST, 2002, p. 243-249.
- 14 C. Kerbrat-Orecchioni, « Notes sur le fonctionnement du « trilogue » », *Littérature*, n° 93, 1994, p. 48-51.
- 15 P. Dandrey, « Le talent qu'il avait de conter. L'art de la narration dans les fables de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 23, 2012, p. 15.
- 16 *Ibid.*
- 17 B. Bray, « Art narratif, art poétique dans les œuvres galantes de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 8, 1996, p. 59-66.
- 18 Portant également sur la conduite du récit, on notera l'article de Galina Ermolienko, « La structure narrative du roman de La Fontaine, *Les Amours de Psyché* », dans *Quelques questions de théorie et d'histoire de la littérature française du XVIII^e siècle*, op. cit., p. 17-20.
- 19 A. Welfringer, « Les animaux des *Fables* sont-ils des personnages ? L'effet-personnage dans le commentaire », communication au séminaire *Anachronies - textes anciens et théories modernes*, 3 février 2012, Séance 5, « La notion de personnage ».
- 20 A.-M. Garagnon et F. Calas, « Fidélité, infidélisation, association. Les tribulations de l'anaphore dans les *Fables* de La Fontaine », dans F. Calas et N. Viet (dir.), *Séductions de la fable d'Ésope à La Fontaine*, Paris, Classiques Garnier,

sur les chaînes anaphoriques dans les *Fables*, dont ils montrent l'extrême diversité chez le fabuliste surtout soucieux de variété et de gaieté : complexité extrême des enchaînements, subtilité des effets de polyphonie sont les atouts majeurs de ce type de reprise jouant sur les pôles opposés de la continuité et de la diversification. L'ensemble contribue au parcours narratif et au parcours de donation du sens, lesquels sont totalement indissociables chez La Fontaine.

Les études à proprement parler stylistiques se réfèrent au cours de la période. Plus nombreux lorsque l'écrivain figure au programme des agrégations de Lettres, les commentaires stylistiques académiques s'estompent. On ne trouve que ceux de Claire Badiou-Monferran²¹ et de C. Julia²² en 1997. Les études systémiques d'empan plus large, se situant dans le sillage des travaux de Léo Spitzer, conservent l'intérêt des chercheurs et témoignent de la vitalité de l'approche cherchant à caractériser à défaut du style, du moins « les » styles du polygraphe, style satirique pour Jürgen Grimm²³, style galant pour Anne Sancier-Château²⁴, style héroïque pour Céline Bohnert²⁵, style familial pour Dominique Billy²⁶. Anne-Marie Paillet-Guth²⁷ s'intéresse au style des moralités. Laurence Giavarini²⁸ poursuit la piste ouverte par Spitzer dans un article en forme d'hommage en 2011. On peut rattacher l'étude de Sabine Gruffat sur la « parole fabuleuse » et l'euphémisation du discours aux travaux littéraires de stylistique et donc la mentionner dans notre recension²⁹, ainsi que celle, savante et philologue, de Céline Bohnert³⁰ sur l'art du trait à la question large et œcuménique du style. Curieusement cependant, aucune étude n'est consacrée au « style » de La Fontaine, du moins par les linguistes. Si Jean-Pierre Chauveau³¹ se pose la question de savoir si la langue de La Fontaine est celle des hommes ou celle des dieux, seul le travail critique de Patrick Dandrey³² parvient à embrasser la totalité de la poétique de l'auteur dans *La Fabrique des Fables*, constamment réédité, notamment dans une édition augmentée en 2010³³.

Quant aux discours rapportés, peu de travaux cherchent à tester la solidité des théories modernes en choisissant les écrits de La Fontaine, alors que les apologues sont émaillés d'une très grande variété de paroles rapportées et que toutes les formes s'y trouvent. Il suffit de relire par exemple « Le Rat qui s'est retiré du monde » pour s'en persuader. On mentionnera cependant des travaux essentiels, comme l'article de Delphine Denis³⁴ portant sur *Les Amours de Psyché*, *Le Songe de Vaux* et *Adonis*, dans lequel elle fait apparaître la richesse et la variété de la palette polyphonique des voix qui s'expriment et émaillent le récit de « mille accents divers », y compris dans les scénographies qui feuilletent ces différents contes, pour montrer l'instabilité et l'hétérogénéité constitutive des discours, comme procédé stylistique majeur. En fait l'étude de la parole rapportée est souvent abordée dans les questions plus larges traitant de polyphonie énonciative, ou même d'ana-

- 2014, p. 305-320. Cette étude se déroule en deux temps, dont le second a été publié sous le titre : « Anaphore nominale et polyphonie dans les *Fables* de La Fontaine », dans C. Badiou-Monferran, S. Bajric et Ph. Monneret (dir.), *Mélanges offerts à Olivier Soutet*, Paris, H. Champion, 2016, p. 369-376.
- 21 C. Badiou-Monferran, « La Fontaine, *Les Amours de Psyché et de Cupidon*. Commentaire stylistique, l'Assemblée des déesses », *L'Information grammaticale*, n° 73, mars 1997, p. 24-31.
- 22 C. Julia, « Étude stylistique. Les douceurs de la déploration (*Les Amours de Psyché et de Cupidon*) », *L'Information grammaticale*, n° 72, janvier 1997, p. 25-21.
- 23 J. Grimm, « "J'oppose quelquefois, par une double image..." ; le style satirique des *Fables* », dans W. Balibas (dir.), *Heinrich Lausberg zum Gedenken. Akten eines wissenschaftlichen Kolloquiums*, Münster, 1994, Nodus, « Munstersche Beiträge zur Romanischen Philologie. 9 », p. 145-158.
- 24 A. Sancier-Château, « Aspects galants du style de La Fontaine dans *Les Amours de Psyché* », *L'École des Lettres*, n° LXXXVIII, 14, 15 mai 1997, p. 37-46. Paru également dans *L'École des Lettres*, on mentionnera l'article d'Anne-Laure Séveno-Gheno, « La satire dans les *Fables* de La Fontaine », second cycle, n° 10, 1998, p. 23-35.
- 25 C. Bohnert, « "D'ornements précieux ma Muse s'est parée". Les vertus du style héroïque d'après l'*Adonis* de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 22, 2011, p. 11-17.
- 26 D. Billy, « De la convention poétique dans le style familial : le cas de la versification dans les Livres I à VI des *Fables* de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 23, 2012, p. 65-85.
- 27 A.-M. Paillet-Guth, « De l'idée à la fable : stylistique de la "moralité" chez La Fontaine », dans G. Artigas-Menant, A. Couprie et É. Pinto-Mathieu (dir.), *L'Idée et ses fables. Le rôle du genre*, Paris, H. Champion, 2008, p. 271-293.
- 28 L. Giavarini, « La fable comme exemple : autour de "L'art de la transition chez La Fontaine" de Léo Spitzer », dans C. Noille (dir.), *Lectures de La Fontaine. Le recueil de 1668*, Rennes, PU de Rennes, 2011, p. 139-152.
- 29 S. Gruffat, « La parole fabuleuse de La Fontaine, un art de l'euphémisation ? », dans M.-H. Prat et P. Servet (dir.), *Le Doux aux xv^e et xvii^e siècles. Écriture, esthétique, politique et spiritualité, colloque des 28 et 29 mars 2003*, Genève, Droz, « Cahiers du GADGES. 1 », 2006, p. 143-160.
- 30 C. Bohnert, « L'art du trait dans les *Fables* de 1668 : une institution de l'honnête homme », *Le Fablier*, n° 25, 2014, p. 84-94.
- 31 J.-P. Chauveau, « Langue des hommes ou langue des dieux. La Fontaine à la croisée des chemins », dans *L'Éveil des Muses. Poétique des Lumières et au-delà. Mélanges offerts à Édouard Guitton*, textes rassemblés par C. Seth et présentés par M. Bertaud et F. Moureau, Rennes, PU de Rennes, 2002, p. 193-202.
- 32 P. Dandrey, *La Fabrique des Fables suivi de Pour lire et comprendre (enfin ?) « La Cigale et la Fourmi »*, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Klincksieck, 2010.
- 33 Pour être cependant plus précis, on mentionnera un travail au fil des mots et du texte, complémentaire de l'approche savante et philologique de P. Dandrey, réalisé par Hervé Curat, *La Mesure des mots. Microscopie du Livre I des fables de La Fontaine*, Genève, Droz, « Langue et Cultures », 2015. L'étude de détail porte seulement sur les vingt-deux fables du Livre I, mais conjugue approche lexicale, syntaxique, rhétorique, stylistique et statistique et mérite à ce titre d'être signalée. Deux ouvrages collectifs, publiés à l'occasion de la présence de La Fontaine au concours de l'agrégation proposent des travaux de langue et de style couvrant tous les sous-domaines que sont le lexique, la syntaxe, la morphologie, le style et la rhétorique. On citera celui de Céline Bohnert, Bernard Teyssandier, et Stéphane Macé, *La Fontaine. Le laboratoire des fables : Fables, livres I à VI*, Paris, CNED-PUF, 2011 et celui qu'a dirigé Christine Noille (*op. cit.*).
- 34 Delphine Denis, « Les voix de La Fontaine : vers une lecture sémio-stylistique d'*Adonis*, *Le Songe de Vaux* et *Les amours de Psyché* », *Littératures classiques*, n° 29, « La Fontaine, *Adonis*, *Le Songe de Vaux*, *Psyché* », janvier 1997, p. 145-179. On réservera un sort différent à l'ouvrage de Jean-Luc Gallardo intitulé *Le Spectacle de la parole. La Fontaine*, Adonis, *Le Songe de Vaux*, *Les Amours de Psyché* et de *Cupidon*, Orléans,

lyse de discours. C'est le cas de l'approche d'Alain Rabatel³⁵ sur les notions de point de vue et de représentation au sein des discours rapportés qu'il étudie dans « Le Loup et l'Agneau ». Marc Bonhomme³⁶ s'intéresse, selon la même perspective, à la question de l'ethos et de la polyphonie contenue dans l'interrogation rhétorique, laquelle prend souvent la forme feuilletée du discours rapporté et permet de varier et de nuancer les points de vue qui s'expriment au sein d'une fable.

Les études de versification forment un domaine à part et sont relativement stables sur la période examinée, plus présentes à partir de 2005. On recense les travaux de Céline Bohnert³⁷ sur le travail du vers dans *Adonis* et ceux de Benjamin Bouchard³⁸ portant sur les vers irréguliers. Benoit de Cornulier³⁹ pose la question du mètre et de la régularité en 2011 et dans le même collectif, Guillaume Peureux⁴⁰ celle des enjeux de la mise en vers chez le fabuliste. Étienne Évrard⁴¹ consacre une étude à l'art des liens, du tissage et des rappels qui font que les rimes et le système rimique contribuent pleinement à l'art de la narration et à sa progression dans les *Fables*.

Les études sur les figures de rhétorique s'inscrivent majoritairement dans la perspective historique et philologique dont nous parlions en ouverture de cet article, mise à part l'étude déjà citée de Marc Bonhomme sur l'interrogation rhétorique d'obédience ouvertement dialogique et polyphonique. L'œuvre de La Fontaine, en prose et en vers, demeure un immense laboratoire pour examiner la panoplie des figures de style, qu'elles concourent à la vivacité, à la variété ou à la poétisation du dire ou qu'elles soient au service des stratégies argumentatives qui se déploient tant au niveau des intentions de l'auteur qu'à celui des protagonistes divers, lesquels ont souvent maille à partir avec leurs semblables et se trouvent souvent en danger de perdre la vie. Les figures font alors émerger ce monde agité de tensions et d'envies diverses. Nous traiterons ici conjointement des articles de rhétorique et d'argumentation. Commençons ainsi par celui de Caroline Masseron⁴² : publié en 1996, il offre un état des lieux sur les caractéristiques de l'argumentation dans les *Fables*. On s'intéressera ensuite à l'étude de Richard Lockwood⁴³ sur la prétéition et à celle de Christine Noille sur l'apophtegme⁴⁴. La répétition a également intéressé les chercheurs, comme Christina Moncelet⁴⁵ en 2007. C. Badiou-Monferran⁴⁶ a analysé les formes du parallogisme en prenant La Fontaine comme cas d'école. Michel Bouvier⁴⁷ traite de l'invention de l'exemple. Alain Brunn⁴⁸ celles de la dénégation, dans une perspective ouvrant sur la philosophie. Dans une perspective moins historique et ouvertement linguistique, les travaux de Marion Carel⁴⁹ et de Guy Achard-Bayle⁵⁰ prennent une fable en particulier pour étudier les enjeux des tensions et des manipulations à l'œuvre dans le microcosme à la fois textuel et représenté qu'offrent les apologues. Concernant les figures macrostructurales, leur

Paradigme, « Références. 7 », 1996, qui traite à la fois des questions de genèse de l'œuvre, du contexte de sa production, mais aussi de style et de parole, des voix multiples qui s'expriment au cœur de la narration des contes.

- 35 A. Rabatel, « Entre usage et mention : la notion de "représentation" dans les discours représentés », dans R. Amossy et D. Maingueneau (dir.), *L'Analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, PU du Mirail, 2003, p. 111-121. Mentionnons aussi l'étude d'A. Rodriguez Somolinos « Énonciation et discours rapporté dans les *Fables* de La Fontaine », *Bulletin Hispanique*, n° 107, 2005, p. 139-155.
- 36 M. Bonhomme, « Polyphonie et ethos dans l'interrogation rhétorique : le cas des *Fables* de La Fontaine », dans F. Calas, C. Fromilhague, A.-M. Garagnon et L. Susini (dir.), *Les Figures à l'épreuve du discours. Dialogisme et polyphonie*, Paris, PUPS, 2012, p. 39-52.
- 37 C. Bohnert, « La Fontaine et *Adonis* : le travail du vers », dans *Formes et formations au dix-septième siècle, Actes du 37^e congrès annuel de la North American Society for Seventeenth-Century French Literature, University of South Carolina, Columbia, 14-16 avril 2005*, Tübingen, Narr, « Biblio 17. 168 », 2006, p. 173-184.
- 38 B. Bouchard, « Un air de prose : les vers irréguliers chez La Fontaine », *Poétique*, n° 170, 2010, p. 195-218.
- 39 B. de Cornulier, « Sur quelques fables plus ou moins métriques », dans *Lectures de La Fontaine. Le recueil de 1668*, *op. cit.*, p. 25-40.
- 40 G. Peureux, « Des fables "mises en vers" : nature et enjeux de la versification de La Fontaine », (*ibid.*, p. 13-24).
- 41 É. Évrard, « Rime et récit dans les *Fables* de La Fontaine », dans M. Murat et J. Dangel (dir.), *Poétique de la rime*, Paris, H. Champion, 2005, p. 297-312.
- 42 C. Masseron, « De quelques caractéristiques de l'argumentation dans les *Fables* (1^{re} partie) », *Pratiques*, n° 91, septembre 1996, p. 57-92.
- 43 R. Lockwood, « Prétéition et éloge : figure, tactique, stratégie », dans I. Cogitore et F. Goyet (dir.), *L'Éloge du prince : de l'Antiquité au temps des Lumières*, Grenoble, ELLUG, 2003, p. 281-302.
- 44 C. Noille, « L'apophtegme : un modèle possible pour les *Fables* », *Littératures classiques*, n° 84, 2014, p. 177-196.
- 45 C. Moncelet, « Répétition et humour dans les *Fables* de La Fontaine », *Études littéraires*, vol. XXXVIII, n° 2-3, hiver 2007, p. 127-143.
- 46 C. Badiou-Monferran, « Le parallogisme en régime littéraire : enthymème raté ou figure de l'à-peu-près ? Un cas d'école : La Fontaine », *Français moderne*, n° 79, 2011, p. 66-77.
- 47 M. Bouvier, « Invention de l'exemple : l'usage de l'exemple inventé et sa signification de Montaigne à La Bruyère », dans A.-S. Barrovecchio (dir.), *Le Rire ou le Modèle ? le dilemme du moraliste*, introduction de Jean Dagen, Paris, H. Champion, 2010, p. 243-272.
- 48 A. Brunn, « "Ce n'est pas ma profession" : la dénégation comme position morale dans les premiers livres des *Fables* de La Fontaine », dans *Lectures de La Fontaine. Le recueil de 1668*, *op. cit.*, p. 57-70.
- 49 M. Carel, « Analyse argumentative d'une fable de La Fontaine », *Bulletin hispanique*, n° 107, 2005, p. 119-139.
- 50 G. Achard-Bayle, « Fondements cognitifs de la relation parties-tout et de ses représentations textuelles », dans *La Relation partie-tout*, éd. Georges Kleiber, Catherine Schnedecker et Anne Theissen, Louvain, Peeters, 2006, p. 671-685 [sur « Le Chameau et les bâtons flottants »]. On mentionnera la contribution de Mohamed Bouattour à la question de l'argumentation dans les fables dans un article de 2006, « Cohérence et schématisation argumentative », dans F. Calas (dir.), *Cohérence et discours*, Paris, PUPS, 2006, p. 83-94.

étude conduit tout naturellement au-delà du mot ou de la séquence et embrasse la poétique dans son ensemble, comme dans l'article de Céline Bohnert⁵¹ sur l'ecphrasis.

Signalons pour finir ce panorama des travaux critiques depuis 1995 les orientations de la recherche actuelle en linguistique qui nous paraissent les plus prometteuses et qui rendent hommage à l'œuvre de La Fontaine en la choisissant comme objet d'étude. Il s'agit des travaux d'analyse de discours, s'appuyant sur la théorie bakhtinienne du dialogisme. On a vu que les travaux portant sur la polyphonie sont nombreux et que les fables offrent un riche laboratoire pour observer que « tout parle en mon ouvrage, et même les poissons⁵². » Les travaux de polyphonie permettent de dresser une cartographie de ce « tout⁵³ », et d'apprécier l'ensemble des stratégies énonciatives qui structurent le texte et le rendent polymodal, du feuilletage des voix à l'hétérogénéité, en marquant un temps d'arrêt sur les différentes formes d'ironie qui rendent la satire si piquante et si savoureuse⁵⁴. En revanche, les travaux portant sur le dialogisme sont bien plus rares⁵⁵, et seules les contributions de Ute Heidmann⁵⁶ et Jean-Michel Adam semblent se détacher des autres productions à partir des années 2000 et occuper l'actualité des activités critiques sur le poète⁵⁷. Les deux chercheurs ont démontré dans plusieurs ouvrages et articles la complexité du dialogue fait de reprises, d'allusions, de déplacements, de réécritures, qui nourrit toute littérature et celle de La Fontaine en particulier. S'intéressant principalement – mais non exclusivement – aux contes, ils ont montré, grâce à l'appareillage conceptuel issu du dialogisme, sous la forme d'une comparaison différentielle, que les textes s'enrichissent mutuellement de reconfigurations à différentes strates, soit internes à l'œuvre ou aux œuvres d'un même auteur, soit externes qu'il s'agisse rééditions ou de reprises d'une œuvre à l'autre. La Fontaine figure au cœur de leur dispositif, comme auteur majeur, dont les œuvres elles-mêmes, contes ou fables, sont traversées par ce « dialogisme intertextuel⁵⁸ ». Cette approche, parallèle mais différentes des théories de l'imitation, de la réception, ou même de l'intertextualité, met en lumière la dimension dynamique de l'écriture et installe l'œuvre au cœur de l'immense production qu'est la littérature. On ne peut que se réjouir de voir la place de choix qu'y occupe et y conservera pour longtemps encore La Fontaine.

Frédéric CALAS
Université Paul Valéry, Montpellier

- 51 C. Bohnert, « La Fontaine peintre de mythologie : art de l'ecphrase et goût pictural dans l'*Adonis* (1658-1669) », *XVII^e siècle*, n° 245, oct. 2009, p. 683-698.
- 52 Jean de La Fontaine, *À Monseigneur le Dauphin*, éd. Pierre Clarac, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 75.
- 53 On citera dans cette perspective l'article de Florence Balique, « Le défi du style : "Il me faut du nouveau, n'en fût-il point au monde" ». La parole plurielle des *Fables* », *Méthodes !*, n° 20, 2011, p. 89-106.
- 54 Concernant l'ironie, on mentionnera l'article d'André Tourmon intitulé « L'Ironie poétique : désirs et mirages dans *Les Amours de Psyché* », dans *La Fontaine, Adonis, Le Songe de Vaux, Les Amours de Psyché* », *Littératures classiques*, n° 29, 1997, p. 111-122 et celui d'Anne-Marie Paillet-Guth, « Aspects de l'ironie dans les *Fables* de La Fontaine », dans C. Badiou-Monferran, F. Calas, J. Piat et C. Reggiani (dir.), *La Langue, le style, le sens. Études offertes à Anne-Marie Garagnon*, Paris, L'Improviste, 2005, p. 229-237.
- 55 On rappellera brièvement que dialogisme et polyphonie forment des concepts proches, ayant pour dénominateur commun le présupposé de la non-unicité du sujet parlant. Ceci dit, l'un s'intéresse aux modalités du dialogue qui s'établit en amont comme en aval entre un discours (un texte) et un autre et les marques de cette mention ou reconfiguration, l'autre porte de manière privilégiée sur les voix multiples qui s'expriment dans tout discours et créent un concert, dont il importe d'écouter la musique parfois le simple bruissement.
- 56 U. Heidmann, « Comment faire un conte moderne avec un conte ancien ? Perrault en dialogue avec Apulée et La Fontaine : Narrations », *Littérature*, n° 53, 2009, p. 19-35. U. Heidmann et J.-M. Adam, *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier...*, Paris, Classiques Garnier, « Lire le XVII^e siècle », 2010 ; U. Heidmann, « Expérimentation générique et dialogisme intertextuel : Perrault, La Fontaine, Apulée, Straparola, Basile », *Féeries*, n° 8, 2011, p. 45-69.
- 57 On signalera ainsi l'ouvrage récent de Jean-Michel Adam, intitulé *Souvent textes varient. Génétique, intertextualité, édition et traduction*, Paris, Classiques Garnier, 2018, comportant une étude sur le conte *Comment l'esprit vient aux filles* de La Fontaine (p. 290-299), et de nombreuses mentions à l'auteur.
- 58 U. Heidmann et J.-M. Adam, *Textualité et intertextualité des contes*, op. cit. p. 37.